

firmer quelquefois ce que l'histoire n'a fait qu'indiquer et son témoignage changer une conjecture en certitude. La parole et les actions d'un peuple traduisent également ses idées et nous devons, pour les mieux pénétrer, étudier les mots et les faits.

III.

Il faut que cette étude comparée soit poursuivie dans la même langue par le rapprochement de ses formes successives. La connaissance de ses origines et de son histoire peut seule nous en livrer tous les secrets.

La langue française et les autres langues contemporaines n'ont pas leur source dans le calme des premiers âges et ne sont pas un produit naturel, une expansion naïve de cette faculté que Dieu a donnée à l'homme et dont je viens d'indiquer les procédés. Elles se forment au milieu des bouleversements du monde; c'est un torrent qui sort du sein d'un orage et roule les débris du passé. A la limite des temps anciens naissent les langues modernes; la parole et les idées se renouvellent ensemble. Mais ainsi que l'homme ne rejette jamais entièrement le fond de ses idées, mais les transforme, les augmente, de même il forma les langues nouvelles sous l'empire des traditions de la parole antique.

Le français se rattache au latin par une filiation évidente. Les mots qu'il a reçus des autres idiomes se perdent dans l'abondance de ceux que la langue latine y a versés, et le nom de *roman* qu'il a porté longtemps atteste la prédominance des éléments romains. La langue primitive des Gaules, comme la civilisation imparfaite dont elle était l'expression, dut céder à l'ascendant de Rome et plus tard la conquête germanique ne modifia que faiblement cet état de choses. Les Francs se ren-